

# Pourquoi les Etats-Unis

**ENQUETE.** Depuis le 11 septembre 2001, les Américains prennent en charge des projets dans les villes sensibles de la périphérie parisienne, organisent des séjours pour les responsables d'association... Au-delà du souci sécuritaire, un travail d'influence.

**C** E MATIN-LA, les élus de Villiers-le-Bel, Bondy et Clichy-sous-Bois se retrouvent à Paris, dans un très chic appartement du XVI<sup>e</sup> arrondissement. Lora Berg, l'attachée culturelle de l'ambassade des Etats-Unis, reçoit pour un petit déjeuner de travail. Elle aimerait importer en banlieue un projet qui a transformé Philadelphie : repeindre les immeubles de la ville avec le concours des habitants et d'artistes de renom. Le financement n'est pas un souci, et pour cause : l'ambassade s'occupe de tout.

**Redorer une image ternie**  
Depuis les attentats du 11 septembre 2001, et plus encore après les émeutes de 2005, les Américains marquent un intérêt soutenu pour la banlieue française et sa communauté musulmane. Ils financent des voyages d'études aux présidents d'association, les convient à l'ambassade. Et quand Dan Fried, le secrétaire d'Etat américain aux Affaires européennes, vient en France cet hiver, ce sont eux qu'il rencontre en premier. Flattés, les représentants de la France black, beur profitent. Jamais, ils n'ont trouvé oreilles aussi attentives. Officiellement, les Américains s'inté-

sent à la diversité et souhaitent partager leur expérience des minorités.

Mais bien d'autres raisons justifient tous ces égards. Le souci sécuritaire d'abord. « Les Américains veulent comprendre ce qui s'est passé en 2001, décrypte Ali Laïdi, chercheur à l'Iris (Institut des relations internationales et stratégiques), pourquoi les membres les plus actifs des attentats du 11 Septembre ont basculé après leur passage en Europe. » La France apparaît aussi comme celle qui a « l'expérience du dialogue avec les pays arabes et la communauté musulmane », poursuit Bernard Godard, chargé de l'islam au ministère de l'Intérieur. Mais il y a aussi le souci de redorer une image ternie par la guerre en Irak, Guantanamo, le conflit israélo-palestinien. L'administration Bush a installé depuis 2005 un référent diversité dans chacune de ses ambassades. En France, ce travail d'influence semble donner ses premiers résultats, les discours changent. Ali Laïdi nuance leur enthousiasme. « Les Américains peuvent faire toutes les campagnes qu'ils veulent. Dix secondes de reportage sur Guantanamo annulent des millions d'euros de communication. »

EMELINE CAZI



## Les enquêtes de la CIA

« **A** PRÈS le 11 Septembre, on a vu débarquer des mecs qui voulaient rencontrer des types de banlieue. » Cet universitaire très bien introduit auprès des associations et dans les milieux islamistes préfère taire son identité. A l'automne 2001, il a été approché par deux hommes, la quarantaine, se présentant comme des chercheurs américains. « Mon profil les intéressait. Je les ai vus au cours d'un dîner, séparément. Les masques sont tombés très vite. Je me suis douté qu'ils étaient de la CIA — j'en ai eu la confirmation plus tard. J'ai refusé de les amener en banlieue. Mais ils ont dû parvenir à leurs fins par d'autres moyens. » Leurs motivations ? « Mettre la main sur le réseau associatif, poursuit le chercheur, et comprendre en passant du temps dans les banlieues européennes comment on pouvait basculer dans un commando terroriste. » **E.C.**

## « Les Américains cherchent à se créer un réseau »

**JUSTIN VAÏSSE**, chercheur, spécialiste de l'islam et des Etats-Unis\*

**Depuis quand les banlieues françaises intéressent-elles les Américains ?**

■ **Justin Vaïsse.** L'intérêt commence vraiment le 11 Septembre. Pour des questions sécuritaires d'abord. Tout citoyen français peut alors se rendre aux Etats-Unis sans visa. Cette absence de contrôle les rend vulnérables face à des éléments radicalisés détenteurs de passeports français. Comme tous les grands pays le font, l'ambassade américaine analyse la société française, y compris en commandant des enquêtes et des sondages. Mais après le 11 Septembre, elle porte une plus grande attention à ces questions. Cela prend encore plus d'ampleur au moment de l'invasion de l'Irak, avec le regain

d'anti-américanisme en France. Les Etats-Unis ne veulent plus seulement se protéger de l'arrivée d'éventuels terroristes mais aussi revaloriser leur image. Il s'agit de prévenir toute ambiance dans laquelle le radicalisme musulman pourrait se nourrir. En s'intéressant aux banlieues, les Américains s'intéressent d'abord à l'islam...



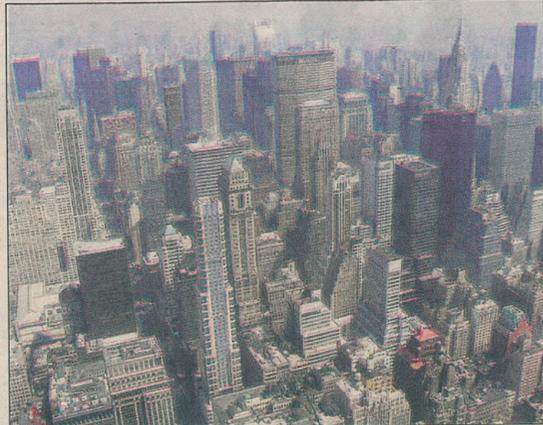
Justin Vaïsse. (LP/PHILIPPE LAVIEILLE)

de terrorisme en France ont été très fournis. Au pire de la guerre en Irak, la coopération a continué, dépassant les clivages politiques. **Quel rôle peut jouer l'ambassade des Etats-Unis en France ?**

L'ambassade est confrontée au dilemme de toutes les ambassades. Si elle intervient trop, elle risque l'ingé-

rence. Les diplomates peuvent se renseigner au sens très large, comme cette enquête commandée il y a trois ans par le Département d'Etat américain sur l'attitude des musulmans français. Si j'étais l'Amérique, je m'inquiéterais de la même façon des banlieues françaises. Mais j'arriverais aux mêmes conclusions que cette enquête conduite par l'Ilop : le mouvement radical est extraordinairement minoritaire dans l'islam de France. Les musulmans français sont intégrés et affirment leur attachement au pays et à ses institutions. Les vrais problèmes sont sociaux.

**Comment expliquer le regain d'intérêt après les émeutes de 2005 ?**  
Il faut comprendre l'interprétation faussée qu'ont les Américains des émeutes de 2005. Tous les grands journaux ont titré sur les « French Muslims Riots » (les émeutes musulmanes). En France, on sait que l'isolement, le désœuvrement, le chômage, les rapports jeunes-police sont à l'origine de ces événements,



**NEW YORK (ETATS-UNIS).** En finançant des voyages aux leaders des minorités, les Etats-Unis font le « pari qu'une connaissance directe d'un pays en donnera une idée moins caricaturale », estime Justin Vaïsse. (LP/OLIVIER CORSAIN)

pas la religion ni la culture. Ces gros titres n'ont fait que renforcer un courant de paranoïa qui pense que l'Europe est menacée de subversion par l'islam. Certains milieux conservateurs — minoritaires — estiment que le déclin économique et démographique de l'Europe va de pair avec cette subversion par les musulmans. **Quel intérêt les Américains ont-ils à financer des voyages aux leaders des minorités ?**

Il est absurde de penser que ces personnes ont quoi que ce soit à voir avec la CIA. Ces programmes existent depuis des décennies, et la France en a un depuis 1990. Mais depuis quelques années, ils l'ont réo-

PROPOS RECUEILLIS PAR E.C.

Auteur avec Jonathan Laurence de « Intégrer l'islam. La France et ses musulmans : enjeux et réussite », Odile Jacob.

# s'intéressent à nos banlieues

## Les voyages d'Ali, Karim ou Fayçal tous frais payés

**A** LI ZAHY raconte son voyage aux Etats-Unis avec des étoiles dans les yeux. « Je me suis retrouvé en Arkansas, en Oregon, au Texas, et je n'ai qu'une hâte : y retourner. » On l'aurait rencontré quelques mois plus tôt, pas sûr que ce grand escogriffe à chemise blanche ait tenu le même discours. Entre-temps, il est passé entre les mains des Américains et a côtoyé l'Oncle Sam pendant trois semaines aux frais de l'ambassade des Etats-Unis en France.

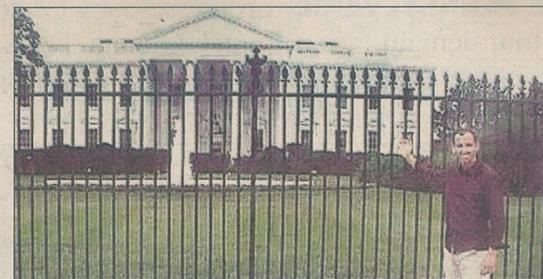
« On aimerait te faire partir. Tu raconterais ton expérience »

Pour tous, le recrutement s'est déroulé de la même manière, en douceur. C'est un ami, Fayçal Douthane, militant de la diversité au PS, qui introduit Ali Zahi auprès de l'ambassade. Le premier contact est informel. S'ensuivent des invitations à des colloques, des dîners en ville. Jusqu'au jour où il reçoit ce coup de téléphone. « On aimerait te faire partir. Tu raconterais ton expérience. » Envoyé à l'ambassade, Ali rencontre des politiques, un imam, des lobbyistes, les responsables de communautés. « Tous voulaient comprendre pourquoi des Français, issus du Maghreb ou de confession musulmane, ont une telle défiance à leur égard alors qu'ils ne connaissent pas l'Amérique. »

« Nous pouvons faciliter le dialogue »

A l'époque, le casting se faisait aux portes de l'ENA et des grandes écoles. Mais, en 2005, la cible change. L'Amérique se focalise sur l'autre France, cette société émergente, diverse, qui veut se faire entendre, et dont les leaders pourraient rapidement prendre du galon. Amirouche Laïdi, président du club Averroès, le jeune chef d'entreprise Aziz Senni, Stéphane Pocrain... Tous ont serré la main de grands décideurs américains et ont fini par nuancer leur propos sur les Etats-Unis. Peu échappent à la règle. Mohamed Hamidi, du Bondy Blog, et Karim Zeribi, président du Parle-

EMELINE CAZI



**WASHINGTON (ETATS-UNIS) ET BONDY (SEINE-SAINT-DENIS).** Ali Zahi, directeur de cabinet du maire de Clichy-sous-Bois, s'est vu offrir un voyage aux Etats-Unis. Il est notamment passé par Washington (en haut à gauche, devant la Maison-Blanche) et a rencontré Magic Johnson (à droite). (LP/CAROL AMAR ET DR)

## Des sponsors très convoités

**P**ATRICK LOZÈS, président du Cran (Conseil représentatif des associations noires de France), le regrette mais doit bien l'admettre. « Je ne me tourne pas vers la France en priorité. Je m'adresse aux Etats-Unis quand j'ai besoin de financer un projet. » Amirouche Laïdi, fondateur du club Averroès, décode : « Les Américains sont dans l'opérationnel. Je ne trouvais pas d'interlocuteur pour parler de mon projet quand ils sont venus me proposer de l'aide. » Comme tous ces leaders associatifs en quête de subventions et en mal de reconnaissance, Amirouche ne s'est pas fait prier. Depuis, l'ambassade est devenue l'un de ses meilleurs soutiens. Il n'y a pas trois semaines encore, ils coprésidaient avec Trace TV un colloque sur les nouvelles générations urbaines, à deux pas des Champs-Élysées.

Sans les 3 000 € de l'ambassade, Adji Ahoudian, cofondateur de l'association les Braves Garçons d'Afrique (Paris XIX<sup>e</sup>), aurait eu le plus grand mal à boucler le budget du festival Afro 2005. « On regarde d'autant plus vers les Etats-Unis que les responsables politiques ici n'ont toujours rien compris. Le président a beaucoup promis, mais rien n'est venu », poursuit Patrick Lozès. C'est grâce à une fondation américaine qui finance en janvier 2007 la première enquête jamais réalisée sur la population noire de France. « Il s'agit de sommes conséquentes, je n'ai pas peur de le dire. » Grâce à eux encore que la première chambre de commerce de la diversité en France, destinée à mettre le pied à l'étrier aux jeunes entrepreneurs de banlieue, verra le jour en mai. **E.C.**

## Quand l'ambassadeur reçoit les jeunes de Villiers-le-Bel et Saint-Denis

**S**AINTE-DENIS-Miromesnil sur la ligne 13. Dix stations de métro relient deux mondes qui ne se côtoient jamais quand ils ne s'ignorent pas. Ce jeudi soir d'avril, une dizaine de lycéens de Saint-Denis, polos et petits tops ajustés sur les tailles, sortent du métro et se dirigent vers la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Le palais de l'Élysée sur leur droite, ils poursuivent leur chemin sous le regard des services d'ordre et finissent par atteindre le porche du 41, la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis en France. Il n'y a pas erreur sur l'adresse. Les gardes à l'entrée se montrent d'ailleurs peu regardants. Ce soir, les lycéens du 9-3, et leurs voisins du collège Martin-Luther-King de Villiers-le-Bel (Val-d'Oise) sont les hôtes privilégiés de Craig Roberts Stapleton et son épouse. « Prestige ! » clame Lucie depuis l'aile gauche de l'hôtel particu-



**SAINTE-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS), LE 4 AVRIL.** Massinissa Bender, 17 ans, (ici dans son lycée) partira un mois à Washington cet été, aux frais de l'ambassade américaine. (LP/PHILIPPE LAVIEILLE)

lier, la tête levée vers les plafonds à dentelle. La banlieue reçue telle une reine dans ces lieux de pouvoir au même titre qu'une princesse du Burundi et qu'un aréopage de célébrités afro-américaines en mémoire de Martin Luther King : les adolescents jubilent. Autrefois rejetés et regardés comme des pestiférés, ils sont aujourd'hui courtisés par les plus grands.

**La carte de la main tendue**

Massinissa, 17 ans, et ses amis profitent sans se poser de question. Quand on les interroge sur le pourquoi de leur présence, ils avouent ne pas y avoir pensé. « On vient du collège Martin-Luther-King et on prépare un projet sur la diversité. Cela a dû les motiver, non ? » suppose Odilia Lucie, 15 ans, grande à Villiers-le-Bel, soupçonne un rapport avec les violentes émeutes de novembre

demier. « C'est gênant, on ne se fait pas remarquer pour les bonnes raisons », regrette Odilia. « Subitement, la banlieue intéresse tout le monde, constate Martine, venue accompagner les élèves. C'est plus une curiosité malsaine, désagréable. Mais c'est vrai que je me demande quel intérêt les Etats-Unis ont à nous recevoir. » Des habitants venus du Franc-Moisin, quartier difficile de Saint-Denis, et de Villiers-le-Bel, tristement sorti de l'anonymat depuis novembre, reconnaissent que l'affiche est belle pour un pays qui joue la carte de la main tendue vers la banlieue. « Des jeunes du 9-3, des musulmans, cela va leur faire un bon coup de pub », claque Massinissa, lequel n'ose plus trop cracher dans la soupe depuis que l'ambassade l'enlève un mois cet été apprendre le droit, rencontrer les médias et les politiques à Washington. **E.C.**

## le Parisien

LE FAIT DU JOUR	2 et 3
LA POLITIQUE	4 à 9
L'ECONOMIE	10 et 11
VIVRE MIEUX	12 et 13
LES FAITS DIVERS	14 et 15
LES SPORTS	16 à 22
LE SPORT HIPPIQUE	23 à 26
LES ANNONCES, LE CARNET	27 à 31
LES SPECTACLES	32 à 34
LA TELEVISION	35 à 38
LES JEUX	39
LA METEO, L'HOROSCOPE	40
LE KENO, LE LOTO	30

Retrouvez vos informations départementales, la circulation, les annonces judiciaires et légales en cahier central.